

4^{ème} Centenaire des Bénédictines du Calvaire
4^{ème} Centenaire du décès de la Fondatrice
21 avril 2018 – Monastère de Pié Foulard

Les versets de l'Évangile sont la conclusion du chapitre 6 de saint Jean, ce chapitre que la liturgie nous fait entendre depuis un peu plus d'une semaine.

Vous savez que l'on appelle communément ce chapitre le discours sur le pain de vie ; ceci n'est pas erroné, puisque ce qui motive non pas le discours, mais le dialogue dont Jésus n'est qu'un des protagonistes, c'est le signe des pains.

Pourtant, même si l'eucharistie est sous-jacente à l'ensemble de ce chapitre, c'est toute la personne de Jésus qui est au centre des paroles, des questions et des refus.

L'enjeu est de savoir si Jésus est reçu, s'il est accueilli dans la foi.

Même si c'est la profession de foi de Pierre qui clôt les versets, l'attitude dominante est celle du refus ; Jésus va même jusqu'à s'interroger : tous ne vont-ils pas l'abandonner ? On est bien dans un contexte pascal, ici celui de l'arrestation et du Golgotha.

Ceci rappelle que Pierre, même s'il s'affirme ici disciple et croyant, ne le sera plus lorsque surviendra « l'heure », pour reprendre ce terme si johannique.

La foi n'est pas facile, surtout la foi dans la personne de Jésus Christ ; ce qu'il donne à voir et à comprendre de lui-même et de Dieu résiste à nos représentations spontanées de la divinité et de la transcendance.

Le Dieu de Jésus Christ n'est pas un Dieu dans les simples limites de la raison.

D'une part, Jésus ne fait rien pour adjoindre facilement à lui, il est exigeant, il met souvent en question. La séduction, si j'ose dire, n'est pas son genre de beauté.

Une attitude qui contredit bien des tendances de notre société qui encourage plutôt chacun à se vendre, à se présenter sous son meilleur jour, à cacher ses traits les plus disgracieux, je précise, quelle que soit la nature de ces traits, ceux de l'âme comme ceux du visage.

Je m'arrête ici sur ce point, on pourrait, de manière peu équilibrée, trouver dans les exigences de Jésus des justifications à nos propres manques d'amabilité et excuser ainsi nos difficultés relationnelles.

Bref, ceux qui se trouvaient face à Jésus étaient souvent désarçonnés.

« Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » disent beaucoup des disciples.

Dans ce verset, il ne faut pas simplement entendre désignés les mots employés par Jésus, mais plutôt toute sa personne : il est « la Parole ». C'est lui-même et non simplement ses propos qui font obstacle.

A plus forte raison lorsqu'il sera dépouillé de tout et exposé sur la croix, un scandale, une folie, dira l'apôtre Paul.

Le chemin de la foi en Jésus Christ est difficile, et il est long.

Voyez, ce n'est qu'à la toute fin du chapitre 6 qu'intervient la profession de foi de Pierre.

Il aura fallu auparavant bien des échanges entre Jésus, les disciples, les divers témoins, pour que Pierre puisse s'exprimer.

Cette attitude du Seigneur imprime la vie de l'Eglise, ses pratiques ; vous le savez, nous ne sommes pas dans la logique du chiffre – sinon cela se saurait ! – nous ne cherchons pas à faire des adeptes à tout prix ; sinon, pourquoi deux ans minimum de catéchuménat, et combien d'années de noviciat ou de séminaire !

C'est d'ailleurs ainsi que l'on distingue une Eglise d'une secte. La secte, on y entre très vite, mais on peine à en sortir ; une Eglise chrétienne, on peine à y entrer, mais qui veut en sortir le peut à tout moment ; hélas, cela se vérifie trop souvent.

L'acte de foi est souvent laborieux, aussi parce que notre foi est complexe, elle ne s'identifie pas à un axiome qui s'imposerait de lui-même.

Surtout, l'acte de foi s'inscrit dans une histoire qui le verra mis à l'épreuve.

La foi, sincère, de Pierre, il aura à la renouveler, pour aller au-delà de ses hésitations et de ses chutes.

Il découvrira que Jésus à qui il dit « oui » de tout son cœur aujourd'hui, est plus grand et plus complexe que celui du chapitre 6 de saint Jean.

Jésus sera celui qui voudra lui laver les pieds, celui qui sera arrêté et humilié, celui dont il peinera à croire à la résurrection.

Comme Pierre, bien des fois dans notre vie, nous aurons à redire notre acte de foi.

Ainsi vous, mes Sœurs, depuis quatre-cents ans, et même au long de chacune de vos vies, de chacune de nos vies.

L'acte de foi a dû être redit lorsque ce qui donnait une incarnation concrète à la vie communautaire devait disparaître ; vous avez découvert que la vraie fidélité se vivait au-delà des bâtiments qui lui donnaient une incarnation effective.

Ceci vous a conduites à aller ailleurs, à aller plus loin, en acceptant de ne pas tout maîtriser de ce que serait la nouvelle situation.

L'appel du Seigneur pour chacune et chacun est bien le même que celui adressé à Pierre à l'orée du 4^{ème} Evangile comme en sa conclusion : « Suis-moi ».

Ainsi, l'on découvre quelle est notre demeure : c'est le Seigneur lui-même, c'est sa personne.

On peut toujours être tenté de l'oublier lorsque des murs viennent donner forme à la maison, mais lorsqu'ils disparaissent, lorsque l'on choisit de les

abandonner, on est conduits, heureusement conduits, à s'attacher à la pierre d'angle qui fait route avec nous.

A Pié-Foulard, certes vous avez trouvé des murs et des toits, vous en avez bâti d'autres, mais vous avez davantage perçu que notre maison débordait les murs d'un édifice, quel que soit celui-ci.

Le Christ est la pierre d'angle d'une maison qui a pour nom et pour identité la création, le cosmos.

Là aussi, les temps qui sont les nôtres, les « signes des temps » dit Vatican II, ont ouvert les chrétiens à un sens plus complet de la création et de leur humanité.

L'écologie est bien cette manière nouvelle, contemporaine, et profondément biblique, de nous inscrire dans un horizon bien plus vaste et riche que celui que nous découvrons par nos fenêtres, même lorsque celles-ci sont largement ouvertes.

Depuis quatre-cents ans votre communauté a connu l'itinérance, cette dimension fait certainement partie de votre identité.

Elle appartient avant tout à la vie chrétienne, celle de disciples que le Maître appelle à le suivre.

Tel est l'appel au cœur des versets de ce jour : « Voulez-vous partir, vous aussi ? »

Bien entendu, on peut entendre le verbe comme signifiant « quitter » : « voulez-vous me quitter ? ».

Je préfère insister sur le verbe « partir », partir non pour l'éloigner mais pour trouver, pour suivre.

Voici l'appel à entendre aujourd'hui comme il y a quatre-cents ans, pour vous mes Sœurs, et pour chacun de nous : Voulons-nous partir ? Voulons-nous sans cesse nous mettre en route ? Voulons-nous être des disciples.

Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers

1^{ère} lecture : Ct 8, 6-7.

2^{ème} lecture : 1 Co 1, 18-25.

Evangile du jour : Jn 6, 60-69.